



UN DOCUMENTAIRE DE LA COLLECTION « STUPÉFIANT » ÉVOQUE LES REPRÉSENTATIONS DU CHRIST AU FIL DES SIÈCLES, MAIS RESTE DANS UNE APPROCHE TROP HUMAINE DU MYSTÈRE CHRÉTIEN.

La personne du Christ n'aura cessé d'inspirer les artistes pour le meilleur et pour le pire. Le documentaire Jésus l'artiste ! le démontre en s'attachant surtout à ce dernier siècle même s'il propose une plongée peu connue dans l'une des plus anciennes représentations du Christ. Elle se situe dans les catacombes de Rome. Elle a été découverte en 2017 et remonterait à l'an 360. Léa Salamé, qui présente le documentaire, se faufile ainsi dans les couloirs du temps pour remonter à notre époque. Jusqu'au projet de Milo Rau, Le Nouvel Évangile ou au travail photographique des artistes Pierre et Gilles et leurs poses christiques. Le propos principal du documentaire étant plutôt l'époque contemporaine.

L'un des points forts du film est de croiser précisément les techniques artistiques, peinture, théâtre, cinéma, musique. Avec, par exemple, une impressionnante évocation de Jean-Sébastien Bach dont le musicologue Gilles Cantagrel, fait revivre l'âme, partitions anciennes à la main, dans un très beau moment de télévision. C'est l'une des meilleures séquences de ce documentaire, hélas, plutôt inégal. Il faut souligner l'originalité d'avoir su croiser des approches très différentes du mystère chrétien, même s'il se trouve fortement réduit à la dimension humaine du Christ. N'attendez pas un film d'histoire de l'art et encore moins une approche théologique, même s'il y a des incursions significatives, ici et là.

Détournement de sens

Parmi ces interventions, il faut souligner celle de François Sureau, l'écrivain, membre de l'Académie française. L'avocat n'a pas peur d'évoquer sa foi avec brio et pudeur. Il sait ramener au mystère du « silence » du Christ qui finalement « parle » alors à tout un chacun, quel qu'il soit, où qu'il soit. La profondeur, la hauteur de vue de l'écrivain sauve en partie ce documentaire de deux écueils, malgré la qualité des multiples intervenants. Le premier est la dispersion. À trop vouloir embrasser, il passe d'un sujet à l'autre de manière parfois brutale et confuse. C'est un style, c'est la volonté de cette émission qui se veut décalée, stupéfiante, rapide, contrastée. Mais le mélange, qui se veut décapant, peut perdre son impact ainsi que son téléspectateur.

Car le véritable propos de l'entreprise n'apparaît pas immédiatement, mais il est de plus en plus clair au fil des minutes. Ce Christ qui fut respectueusement, sagement, posément, représenté au long des siècles comme un être divin, « sujet » de la foi de milliards de chrétiens et qui fut, dans cette foi, l'inspirateur de l'artiste et l'assise même de l'histoire de l'art européen, devient au XXe siècle un « objet » d'inspiration artistique comme un autre, où tout est possible, sans égard à son statut spécifiquement religieux. Et ce, jusqu'à la caricature, au détournement de sens, à l'instrumentalisation, à la commercialisation... Jésus l'artiste est bien le titre du projet.

Se pose alors, c'est le coeur du documentaire, la question de la « réaction » des croyants face à ce qu'ils perçoivent comme un « scandale », ouvrant le champ à l'indifférence ou à la « censure ». De ce point de vue, la rétrospective de trois affaires relativement récentes, le film La Dernière Tentation du Christ de Martin Scorsese, en 1988, l'oeuvre Piss Christ d'Andres Serrano présenté à Avignon en 2011 et saccagée, la pièce de théâtre Golgota Picnic de Rodrigo García présentée à Paris en 2011, couronne l'exposé, mais fait la part belle à la créativité contre l'obscurantisme présumé de ladite « réaction », en se focalisant sur certains mouvements intégristes. Elle ne donne pas de place à la sensibilité religieuse des gens simples, pourtant choqués, eux aussi, par ces représentations du Christ.

Tel est le second écueil de ce travail qui enferme le monde catholique dans une image qui n'est pas la sienne, où l'intolérance serait reine... Ce qui n'est pas le cas sinon pour quelques-uns. Car c'est un fait : l'Eglise a toujours soutenu la production artistique, elle continue de le faire. Laisser penser qu'elle est un vecteur de censure est aujourd'hui un contresens.

21.10

Jean-Marie Guénois

Copyright © 2022 Le Figaro. Alle rechten voorbehouden